



## Prologue

C'est toujours le même rêve. On est tous dans la voiture, sur l'autoroute. Ma mère est assise à côté de moi et on se dispute, toutes les deux, parce qu'elle nous fait encore déménager, et ça me fout dans une colère noire. Dans le Connecticut, j'avais réussi à me faire des amis, des vrais amis, et pour la première fois de ma vie je me sentais... normale. Enfin presque. Juste une meuf parmi d'autres, quoi, pas une bête de foire.

Mais depuis, c'est fini tout ça.

Mon père est au volant. Lui et moi, on se ressemble tellement qu'il n'y a aucun doute, c'est bien lui qui m'a engendrée. Sourcils froncés, il écoute le bulletin d'informations en se retournant constamment pour me regarder et voir si ça va. Il se fait tout le temps du souci pour moi, sa fille chérie.

Andrew, qui fait lui aussi partie du Cercle de ma mère, est calé sur le siège passager avec son ordinateur portable ouvert sur les genoux. Il travaille. C'est le genre hyper-sérieux, froid, distant avec tout le monde sauf sa famille, et avec moi il est très bienveillant et attentionné. Il me dit que je suis sa « raison d'être ». La raison pour laquelle il bosse comme un fou, la raison qui le fait avancer dans la vie.

Vincenzo, c'est le troisième et dernier membre du Cercle de ma mère. Il est installé sur la banquette arrière avec

nous, sa main étreint la mienne, son pouce caresse ma paume. Lui, il est toujours gentil et affectueux, partout, tout le temps. Souvent, quand on est en compagnie de personnes qui ne font pas partie de notre Cercle, les gens le prennent pour mon père biologique parce qu'il passe le plus clair de son temps avec moi. Vincenzo, homme au foyer de son état, c'est le type qui aime avant tout rester à la maison et s'occuper de son Cercle.

Malgré ma méchante humeur, c'est la dernière fois que je me sens en paix... et en sécurité.

Refouler mes sanglots me demande un certain effort ; j'ai toujours été du genre à faire une crise de larmes quand la rage monte. Ma mère essaie de me faire parler, elle me murmure des trucs gentils dont je ne me souviens plus très bien mais ses mots apaisants me touchent au plus profond de mon être. Voilà, ce sont les derniers souvenirs que j'ai d'eux, les dernières secondes du rêve.

Après, ça vire au cauchemar.

Un cauchemar dont je ne suis plus jamais sortie, le genre de cauchemar qui va bien au-delà du simple mauvais rêve. Un souvenir que je n'arrive pas à effacer de ma mémoire, et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Quelque chose lancé à toute allure heurte soudain le côté de la voiture, la fait décoller, la renverse. S'ensuivent des tonneaux et une chute dans un ravin.

Avec le choc, mon Don s'écoule de moi.

Paniquée, j'essaie de le ramener à moi mais ma tête cogne violemment contre quelque chose et l'écoulement continue.

Je suis la seule survivante.

Et je m'en voudrai toute ma vie.

Toute ma vie.



# 1

## *Cinq ans plus tard*

**I**l fait un froid polaire dans la salle d'entretien. J'ai encore sur le dos les vêtements que je portais quand les services de la Réponse Tactique m'ont ramassée dans la rue. Des fringues dont j'aurais dû me débarrasser depuis des mois, mais vu qu'elles faisaient encore l'affaire, je ne voyais aucune raison de jeter mon argent par les fenêtres. Être en cavale, c'est compliqué, ça revient cher, et je ne m'attendais certainement pas à ce que l'on m'arrache à la chaleur du Sud pour m'emmener en Oregon, où on se gèle.

Je suis sûre qu'ils essaient de me pousser à bout.

Ce que j'ai fait... quitter mon Cercle, les gens qui sont censés constituer mon entourage proche, ce n'est pas courant. Ça n'arrive jamais, même. Abandonner ceux qui font partie intégrante de son âme, faut être complètement barré pour faire un truc pareil.

Et la meuf complètement barrée, c'est moi.

En gros, il va falloir que je la boucle et que j'assume les conséquences de mes actes.

J'essaie de ne pas me frictionner les bras, de ne pas trop laisser voir à quel point je suis mal, parce que c'est précisément ce qu'ils veulent. Je crève d'envie de me lever et de foutre le camp, de mettre le cap vers la première grande

ville où personne ne me connaîtra, où personne ne pourra plus jamais m'attraper et m'enfermer. Je jette des petits coups d'œil furtifs vers la porte mais je sais déjà qu'il y a un grand mec baraqué qui monte la garde derrière, et qu'il n'attend qu'une chose : que je tente un truc.

Quand ils ont refermé la porte, ils m'ont fait comprendre qu'il resterait là, ce type, et qu'il veillerait au grain. C'est le seul moyen qu'ils ont trouvé pour s'assurer que je reste sagement assise sur ma chaise. De toute façon, j'ai bien l'intention de rester vissée sur cette chaise parce que je n'ai pas prévu de finir paralysée, aujourd'hui. Oh non. À cette pensée, un frisson me parcourt l'échine.

Je continue à ruminer en pensant à l'attitude des hommes lorsqu'enfin la porte s'ouvre et un type entre. Grand, imposant, une vraie armoire à glace. Et là, putain, je prie le ciel pour qu'il ne fasse pas partie de mon Cercle.

C'est le genre à vous attacher et à prendre un plaisir sadique à vous torturer.

— Ah, mademoiselle Fallows. On ne se connaît pas, je me présente : Brian Noakes. J'ai quelques petites choses à voir avec vous, si vous le voulez bien, en attendant l'arrivée des membres de votre Cercle.

Malgré le froid de canard qui règne dans cette pièce, je sens des gouttes de sueur perler sur mon front.

— OK. De toute manière, je n'ai pas vraiment le choix, on dirait.

Le type s'assied sur la chaise en face de moi, pose un dossier sur la table et le pousse vers moi.

— J'ai l'impression que vous ne vous rendez pas bien compte de la gravité de la situation, mademoiselle Fallows. Abandonner son Cercle est loin d'être anodin.

L'air détaché, je garde un calme olympien.

—Je n'ai enfreint aucune loi, que je sache. Vous ne pouvez pas me garder ici contre ma volonté.

Les yeux braqués sur moi, le type se met à sourire, mais pas un sourire sympa, non, plutôt un sourire carnassier, celui du prédateur prêt à fondre sur sa proie, babines retroussées.

—Le Conseil a voté. Si aucune loi n'interdit en effet de quitter son Cercle, dans votre cas il y a certains éléments à prendre en considération. North Draven, qui siège au Conseil, est une figure importante au sein de notre société, et au vu de son rôle dans la vie publique, votre petite... « escapade » n'a pas été très bien vécue, disons.

Mes mâchoires sont tellement crispées que même si je voulais lui répondre, j'en serais bien incapable. En revanche, ce qui me ferait carrément kiffer à cet instant, ce serait de pouvoir étrangler ce mec rien qu'en y pensant très fort.

Ça, ce sera vraiment un Don génial.

Le type opine du bonnet, comme si je venais de dire quelque chose, et continue à déblatérer sur un ton condescendant.

—Donc vous comprendrez, naturellement, qu'il a bien fallu prendre une décision. Votre Cercle étant ce qu'il est, vous ne pouvez pas continuer à vous enfuir comme ça. Et comme ces dernières années vous avez plus d'une fois trompé votre monde, il n'est plus question de vous faire confiance.

Relâcher les mâchoires n'est pas aussi aisé que je l'imaginais mais j'arrive à marmonner entre mes dents.

—Donc vous allez me garder ici, c'est ça ? Vous allez mettre des barreaux aux fenêtres pour que je ne m'enfuie pas, me traiter comme une esclave ? Mon Cercle, j'en ai rien à foutre, et forcer quelqu'un à compléter un Cercle,

ça s'appelle du *viol*, ça. Je ne les laisserai pas faire, pas question que je me soumette comme une esclave.

En voyant le sourire forcé du type prendre des allures de grimace, je comprends qu'il ne va pas se donner la peine de palabrer poliment avec moi plus longtemps. Sans se donner la peine d'articuler il me dit que je suis mal élevée et l'instant d'après la porte s'ouvre à nouveau. Cette fois, l'armoire à glace entre. Je me ratatine sur ma chaise. Privée de mon Don, je prends pleinement la mesure de mon impuissance.

Et je réagis comme il ne faudrait surtout pas, je panique.

La perspective d'être paralysée dans cette pièce, avec ces deux types... me fait totalement flipper. Je commence à transpirer, mes mains se mettent à trembloter – je m'empresse de les plaquer sur mes cuisses pour essayer de dissimuler ma trouille, mais c'est peine perdue. Le gros balèze me toise, il voit bien que je suis terrorisée et je parie que ça l'excite. Espèce de dégénéré.

— Jennings, je suis content que vous soyez là. J'espère néanmoins que Mlle Fallows va suivre nos recommandations de son plein gré, sans que nous ayons besoin de recourir à des méthodes extrêmes.

Quoi ? Quelles recommandations ?

Il sort une petite trousse de cuir et tire sur la fermeture Éclair. En apercevant un scalpel, je sens ma terreur décupler et je perds mon sang-froid.

— On peut savoir ce que vous avez l'intention de me faire, bande de connards ?

Jennings, un petit sourire en coin, me fixe longuement. Je sens sa force immense me brûler et me consumer, tous mes muscles se tétanisent et je me retrouve prisonnière dans mon propre corps. Impossible de bouger, de braquer mes yeux sur lui pour guetter ce qui m'attend. Je n'ai pas le choix, il va falloir serrer les dents.

Je n'oublierai jamais cet homme. Un jour, il le paiera cher. S'il ne menaçait pas de foutre en l'air tout ce que j'ai fait jusque-là pour échapper à mon destin, je jure que je me servais de mon pouvoir sur lui, et là, il rigolerait moins. Mais pour l'instant, il faut faire profil bas.

Pour l'instant seulement.

— Alors, Jennings, que dites-vous de ça ? On lui tend la main et elle refuse de coopérer. J'aimerais qu'on fasse vite, histoire de ne plus entendre ces insanités. Franchement, je plains Draven.

Jennings s'esclaffe. Les deux hommes vont se poster derrière moi, je ne vois plus ce qu'ils trafiquent.

— Oh, moi, je pense qu'il faut qu'elle y passe, commente Jennings. C'est souvent les plus excitées qui finissent par aimer ça.

Oh putain !

Bon, eh bien il va falloir que j'utilise mon pouvoir pour me casser d'ici, il est hors de question que je laisse ce mec me violer. Il peut toujours rêver. Jamais de la vie.

Mon cœur bat à tout rompre, la panique me comprime la poitrine dans un étau qui se resserre inexorablement. Mon Don, jusque-là contenu, remue dans mes entrailles, il s'agite pour sortir et venir à ma rescousse. Je n'arrive plus à réfléchir. À respirer. Si ça dure encore trop longtemps, je ne vais pas réussir à le maîtriser. C'est comme un réflexe : une fois réveillé, rien ne peut empêcher un Don de sortir pour vous protéger.

— Vous auriez un petit relaxant musculaire pour la demoiselle ? Sans ça, ça va être compliqué.

Ma vue se brouille, je suis en pleine crise d'hyperventilation.

— Oui, je devrais pouvoir faire quelque chose.

Soudain, une douleur fulgurante à la nuque met un coup d'arrêt brutal à ma crise de panique. Putain, ce bâtard est en train de m'ouvrir ! Je sens qu'il me triture la peau, puis les chairs, et qu'il fourre quelque chose dans l'incision qu'il vient de faire. Mais qu'est-ce qu'il fout, bordel ?

Jennings est penché sur moi, je sens son souffle chaud dans mon cou.

— Voilà un simple petit objet qui va nous permettre de vous localiser en temps réel, Oleander, où que vous soyez. Si M. Draven a besoin de notre aide pour vous retrouver, on sera prêts.

Un traceur GPS.

Ils m'ont foutu un GPS *sous la peau* ! Je n'ai même pas encore rencontré les membres de ce maudit Cercle que je le sais déjà ; ces types me détestent. C'est vrai, je me suis enfuie, mais j'avais de bonnes raisons. Des raisons que je ne pourrai jamais leur expliquer parce que ça mettrait leurs vies en danger. Ils n'ont aucune idée de ce que j'ai fait pour eux, de ce que j'ai dû abandonner pour eux.

Et puis, je suis une humaine. Je fais partie de leur Cercle. Je pense par moi-même et je prendrai les décisions qui s'imposeront. Ces enfoirés ne peuvent quand même pas m'obliger à porter ce truc-là !

L'un des deux hommes referme l'entaille dans ma nuque, je ne sais même pas lequel mais j'espère que c'est Noakes. L'instant d'après, ils repassent tous deux de l'autre côté de la table et restent debout devant moi.

Je ne vais pas les louter, ces deux-là. Dorénavant, ils font partie de la liste des gens à qui je réglerai leurs comptes quand je pourrai à nouveau me servir de mon pouvoir sans crainte. Je jure que je les retrouverai et qu'ils regretteront ce qu'ils viennent de faire.

— Vous pouvez nous laisser maintenant, Jennings. Je vais terminer l'entretien sans vous.

Je sens le poids écrasant de son pouvoir toujours sur moi, même quand il finit par s'en aller, comme s'il tenait à me prouver qu'il va me contrôler en permanence, maintenant. Je respire profondément tout en ravalant un frisson.

Au moins, ils n'ont pas essayé de me violer, c'est déjà ça. Et je vais bien trouver un moyen de me débarrasser de ce GPS.

— Cet appareil est porteur d'un courant électrique dont le voltage est assez puissant pour vous tuer, s'il vous venait à l'idée d'essayer de le retirer. Ce qui signifie, Fallows, que j'ai pouvoir de vie ou de mort sur vous, à présent. Votre Cercle ne va pas tarder, je tenais à ce que les choses soient claires entre nous avant leur arrivée. Draven est un très bon ami à moi. Je suis prêt à tout pour que son Cercle soit enfin réuni. Vous feriez bien de compléter le Cercle avec lui au plus vite. C'est simple, il suffit de vous étendre et de vous soumettre.

C'est ça, cause toujours.

Des larmes de colère m'embuent les yeux et une bile amère me remonte dans la gorge.

Noakes sourit et pointe un index vers le dossier qu'il a posé sur la table.

— Vous y trouverez toutes les règles à suivre et une description du comportement que nous attendons de vous. Je vous conseille de lire tout ça attentivement et de mettre l'ensemble en pratique dès maintenant. Plus vite vous rentrerez dans le rang, mieux ce sera pour vous.

Sur ces paroles, il sort.

Et je me retrouve seule, enfermée dans cette putain de salle.

\*

Je n'ai aucune envie de consulter ce dossier, notamment parce que je ne veux rien savoir des types qui m'ont fait enfermer ici et de ce qu'ils sont capables de me faire subir. Du bout des doigts je palpe ma nuque. La douleur m'arrache une grimace. Ah, les salauds !

Bon, il faut que je me ressaisisse, que je me calme, sinon je risque de perdre le contrôle de mon Don. Bizarrement, c'est en imaginant comment je pourrais utiliser mon pouvoir pour sortir d'ici que je parviens à me tranquilliser un peu. Je pense à chaque étape, chaque mouvement qui me permettrait de m'enfuir, et je visualise déjà ce que je ferai aux deux types qui viennent de poser leurs sales pattes sur moi. Les images tournent en boucle dans ma tête et je finis par me sentir apaisée.

Les minutes passent, se transforment en heures, et au bout d'un moment, je le sens, la nuit est tombée. Et moi je suis toujours là comme une conne. J'ai une furieuse envie de pisser mais il est hors de question que je m'abaisse à toquer à la porte pour demander à aller aux toilettes.

Je commence à avoir l'estomac dans les talons, aussi. Ça doit bien faire deux jours, trois peut-être, qu'ils m'ont chopée dans la rue. J'allais bosser, j'étais en retard et je n'avais même pas eu le temps de prendre mon petit-déjeuner. Et depuis, personne ne m'a donné quoi que ce soit à bouffer. L'un des chauffeurs m'a balancé une bouteille d'eau, que j'ai vidée d'un trait, mais ça doit remonter à hier, ça, au moins. Visiblement, j'ai affaire à des gens qui ne reculent pas devant la torture, d'ailleurs à l'heure actuelle j'ai l'impression d'être un véritable prisonnier de guerre.

Quand la porte s'ouvre à nouveau, c'est une femme d'un certain âge, l'air austère, qui entre. Une de mes jambes se met à sautiller toute seule – un vieux tic dont je n'arrive pas à me débarrasser.

— Veuillez me suivre. Je vous emmène faire un brin de toilette.

Un brin de toilette ? Tête baissée, je regarde mes fringues, dans un piteux état. C'est vrai que je les porte depuis plusieurs jours, alors forcément, je ne dois pas sentir la rose.

— OK, dis-je. Merci.

En me levant je suis prise d'un vertige. Peut-être à cause du sang que j'ai perdu, ou de la faim, je ne sais pas, mais en tout cas la bonne femme ne remarque pas mon étourdissement passager. Elle fait claquer sa langue et tourne les talons. Je lui emboîte le pas.

Le bâtiment ressemble à un ensemble de bureaux, tout le monde est en costard. On traverse plusieurs couloirs, je sens les regards des employés sur moi, insistants. Normal, ils doivent tous m'avoir reconnue.

Oleander Fallows.

La fille qui a quitté son Cercle.

La *meurtrière*.

Enfin non, ça, ils ne doivent pas le savoir, sinon les choses ne se seraient pas passées comme ça. Une boule me serre soudain la gorge. Merde, penser à ça, c'est le meilleur moyen de me mettre à flipper et de partir en vrille. *Arrête, putain, arrête d'y penser, Oli !*

Le vestiaire est à peu près propre et il y a une cabine de douche individuelle, ouf ! La femme me fourre un sac entre les mains, un sac que je n'avais pas remarqué tellement j'étais occupée à psychoter.

— Je n'ai pas que ça à faire alors on se dépêche. Je n'hésiterai pas un instant à vous sortir de là à poil s'il le faut.

OK.

OK, connasse.

Sac à la main, je lui jette un regard vindicatif et file dans la cabine en traînant les pieds, comme une gamine de

quatre ans et pas une adulte de dix-neuf. Parce que je suis déjà une femme adulte, enfin je crois. Ça fait cinq ans que je suis en cavale et sur ces cinq ans, j'ai vécu dans la rue à plusieurs reprises, parce que je n'avais pas le choix. Ça n'a pas toujours été facile mais c'était toujours mieux que...

Que ça.

Et ça, c'est être obligée de vivre avec une puce dans la nuque, en compagnie d'hommes qui, biologiquement, font partie de mon Cercle... Mon pire cauchemar, quoi. Enfin, je ne les ai pas encore rencontrés, pas en vrai. J'ai vu des photos d'eux, des clichés qui m'ont été donnés le lendemain de la mort de ma famille. Je n'ai qu'un très vague souvenir de leurs trombines, mais leurs noms, en revanche, je ne les ai pas oubliés.

Je me déshabille et me savonne. Les ecchymoses qui recouvrent mon corps me font grimacer. Les mecs de la Tactique n'y sont allés de main morte quand ils m'ont attrapée. Trois molosses se sont jetés sur moi et m'ont plaquée au sol. Je ne suis pas une demi-portion, mais quand même... Un seul aurait suffi.

Mes cheveux sont dans un état indescriptible. Je les lave et les sèche minutieusement. On m'a apporté des vêtements, hideux : un legging trois fois trop grand pour moi et un vieux sweat-shirt. Ils sont imprégnés d'un parfum qui me fout la nausée ; on a le nez hyper-sensible dans mon Cercle.

La bonne femme se met à taper du pied. Vieille peau.

Je sors enfin de la cabine, mes fringues sales en boule sous le bras et la brosse à cheveux dans l'autre main.

— Pas le temps de se faire belle, aboie le cerbère. Et il y aurait trop de boulot, de toute façon.

Moi, je suis du genre susceptible, et rien de tel que ce genre d'insulte pour me faire démarrer au quart de tour.

Résultat : je me poste devant la glace et prends tout mon temps pour me brosser les cheveux tranquillement, me débarrasser du moindre nœud et me faire une tresse. Une tresse ultra-compiquée, qui plus est, qui se tient toute seule grâce à une mèche de cheveux nouée au bout. Il me faut toute ma concentration pour ne pas me mettre à trembler en voyant ces mèches argentées. Je crois que je ne m'y habituerai jamais.

La femme s'impatiente, peste et soupire, mais je l'ignore superbement. Comme elle ne sait pas trop de quoi je suis capable, elle hésite à employer la force. Ce qui n'est pas plus mal comme ça parce qu'étant donné que je ne suis pas en mesure d'utiliser mon pouvoir, je serais contrainte de lui coller mon poing à travers la figure.

Et je n'hésiterais pas.

Ce serait même avec joie.

Au bout d'un moment, j'ai réellement terminé et me décide à la suivre pour retourner dans la petite salle d'entretien, l'enfer sur terre. Rien n'a été touché, le dossier est toujours sur le bureau, il m'attend gentiment. Mon accompagnatrice s'éclipse sans dire un mot.

Et je me décide enfin à consulter le dossier.

Oh putain.

J'aurais mieux fait de m'abstenir.

Il y a des photos récentes des membres de mon Cercle. Si ma vie n'était pas un merdier monumental en ce moment, je pourrais presque me réjouir. Des sacrés beaux gosses. Ouais, ils sont tous plus séduisants les uns que les autres, bien trop pour une meuf comme moi.

Déjà, moi, je n'ai pas de tablette de chocolat mais un petit bidon bien rebondi qui trahit mon penchant pour le chocolat, le vrai, quand j'ai un pic d'hormones. Et jamais de la vie je n'échangerais *mon* chocolat contre un ventre plat.

Jamais.

J'apprends aussi que deux des Liens de mon Cercle sont frères. Ce qui va un peu... changer la donne, pour ainsi dire. Il s'agit du type membre du Conseil et d'un universitaire. Eh bien, ça promet.

Tout en feuilletant les autres photos je me creuse les méninges pour essayer de trouver un moyen de leur filer entre les doigts. Me débarrasser d'un GPS tueur qui risque de m'électrocuter à tout instant ne va pas être simple, mais par le passé j'ai réussi plus d'une fois à me sortir de la merde. Il doit bien y avoir une solution, et j'aimerais autant la trouver *illico presto*. Soudain, je me rends compte qu'il manque une information cruciale dans ce dossier. Pour être sûre de n'avoir rien loupé, je parcours de nouveau chaque page depuis le début.

Leurs Dons ne sont pas mentionnés.

Sur chaque page il y a une section intitulée « Don », vide. Rien, sur aucune des pages. Rien qui puisse me donner une vague idée de ce qu'ils sont capables de faire. Et moi, évidemment, la seule chose qui m'intéresse, c'est précisément ça.

Je suis encore plongée dans le dossier quand j'entends cliqueter le verrou de la porte. Mon cœur fait un bond, je sais déjà que c'est un Lien de mon Cercle. Tous mes muscles se crispent, j'attends.

Mon corps vibre presque sous la tension pendant que la porte s'ouvre. Je relève la tête et croise d'entrée de jeu le regard du type sexy aux abdominaux parfaits, qui s'empresse de détourner les yeux.

Ah, je vois.

Certes, je me doutais bien que mon comportement les avait contrariés, voire déçus, mais je ne pensais tout de même pas que les quatre Liens de mon Cercle qui viennent

d'entrer dans la salle m'auraient accueillie avec une telle hostilité, une telle hargne dans le regard.

Intimidée, je baisse les yeux.

L'un d'eux lâche un petit rire moqueur mais je ne réagis pas, les yeux rivés sur mes mains posées sur le bureau. Inutile de me confronter à leur haine. J'ai assez de haine en moi pour tous ceux qui se trouvent là, moi comprise. Un peu plus et je pourrais bien finir par me jeter du premier pont sur lequel je passerai.

*Meurtrière.*

Non, non, il ne faut pas que je pense à ça maintenant, je suis déjà assez stressée comme ça. Où est passée la fureur qui m'anime d'ordinaire ? Depuis que ces types sont entrés dans cette pièce, elle s'est volatilisée, on dirait.

Des bruits de chaises qui raclent le sol me font relever la tête lentement. Je les regarde, un à un, en prenant mon temps. Je les reconnais, tous. Même sans le dossier ouvert devant moi, rien de plus facile.

Gryphon, c'est celui qui a l'air renfrogné et maussade. Une cicatrice lui balafre un sourcil, elle est encore plus visible en vrai que sur les photos. Et il est exactement comme sur les clichés, avec ses sourcils constamment froncés.

Gabriel, occupé à tripoter la tasse de café qu'il tient entre les mains, a l'air aussi nerveux que moi. Le beau mec au large sourire de la photo a disparu. Enfin, il est toujours beau, oui, mais il a l'air... malheureux.

C'est dur à encaisser pour moi.

North, le type du Conseil à l'origine du GPS dans mon cou, vêtu d'un costume parfaitement ajusté, me dévisage. C'est le seul à essayer de cacher sa répulsion à mon égard. Il n'y parvient pas vraiment mais je lui en suis reconnaissante.

Nox, quant à lui, me fixe comme si j'étais une véritable incarnation de la peste. Et certes, je suis peut-être *une* peste, mais pas le genre à m'abattre sur tout un pays pour éradiquer sa population.

Vivre sous des regards pleins de haine, je peux faire avec. Je me déteste moi-même suffisamment pour savoir que ressentir de la haine à mon égard, ce n'est pas bien compliqué.